

# Une mémoire fragmentée : représenter et préserver le patrimoine palestinien

## *A fragmented memory: Representing and preserving Palestinian heritage*

### Responsables

- **Constance Jame**  
(sans affiliation)
- **Léa Vicente**  
(sans affiliation)

### Résumé de l'atelier

Au gré des restructurations de ses frontières, la Palestine en tant que territoire a été et est le sujet de violences qui ont mené à la spoliation, la translocation et la destruction de son patrimoine. L'offensive israélienne qui se déroule depuis l'attaque du 7 octobre 2023 a conduit au pillage et à la destruction de nombreux bâtiments historiques de Gaza, tels que le Qasr Al-Basha, la grande mosquée Al-Omari, ou bien l'église Saint-Porphyre, mais aussi des institutions culturelles comme le musée Al-Qarara ou les archives centrales de Gaza. À la destruction du patrimoine historique s'ajoute la disparition d'artistes gazaouis, ayant pour conséquence l'absence progressive d'une scène artistique contemporaine *in situ*.

Cette politique d'annihilation du patrimoine palestinien est exercée depuis 1948 dans le but de créer, de légitimer et d'enraciner les mythes fondateurs de l'État israélien. Ce dessein a mené et mène à l'anéantissement et à l'invisibilisation des traces de son histoire. Afin de déjouer les tentatives de transformation et de réappropriation des espaces urbains, des sites archéologiques, des lieux sacrés et des biens culturels, s'impose la nécessité de figer, documenter et imaginer les représentations passées, présentes et futures du patrimoine palestinien.

Comment alors le patrimoine se définit et se redéfinit face aux destructions et au mouvement des frontières? Quelles pratiques de conservation et de documentation sont mises en place pour protéger et conserver la mémoire de ce patrimoine déplacé ou effacé? De quelles manières ce patrimoine dispersé sur un territoire éclaté et inaccessible est-il géré, préservé et réimaginé? Dans ces conditions, comment les artistes et auteurs palestiniens recomposent ce patrimoine et inspirent-ils la mobilisation d'artistes issus de la diaspora et du monde arabe à participer à l'expression d'une certaine image de la Palestine? Parallèlement aux destructions, des pratiques de pillage du patrimoine ont été enregistrées dans des musées, sur des sites archéologiques, ou dans des collections privées. Ces pillages engendrent une translocation des biens culturels pouvant circuler sous l'autorité israélienne dans les institutions ou sur le marché de l'art. Cela pose alors la question de l'écriture de l'histoire. Comment documenter, raconter, garder une trace et constituer une archive de ce patrimoine?

# PARTIE 1

## Intervenantes

- **Chloé Rosner** (INHA)
- **Laury Fortin**  
(sans affiliation)
- **Léa Vicente**
- **Kahena Sanaâ**  
(Université de  
Strasbourg  
UR 3402 ACCRA)

As its borders have been restructured, Palestine as a territory has been and is the subject of violence that has led to the spoliation, translocation, and destruction of its heritage. The Israeli offensive that has been underway since the attack on October 7, 2023, has led to the looting and destruction of numerous historic buildings, such as the Qasr Al-Basha, the Great Mosque of Al-Omari and the Church of Saint Porphyry, as well as cultural institutions, such as the Al-Qarara Museum and the Central Archives of Gaza. The destruction of the historical heritage has been compounded by the disappearance of Gazan artists, resulting in the gradual absence of a contemporary art scene *in situ*. This policy of annihilating Palestinian heritage has been pursued since 1948 with the aim of creating, legitimising, and entrenching the founding myths of the Israeli state. This aim has led and continues to lead to the annihilation and invisibilisation of the traces of its history. To thwart attempts to transform and reappropriate urban spaces, archaeological sites, sacred places, and cultural property, it is necessary to document and imagine past, present, and future representations of Palestinian heritage. How then is heritage defined and redefined in the face of destruction and shifting borders? What conservation and documentation practices are put in place to protect and preserve the memory of this displaced or erased heritage? How is this heritage, scattered across a fragmented and inaccessible territory, managed, preserved and reimagined? Under these conditions, how are Palestinian artists and authors recomposing this heritage and inspiring the mobilisation of artists from the diaspora and the Arab world to participate in the production of a certain image of Palestine?

## Programme

*Différentes approches de la préservation du patrimoine palestinien et de sa mémoire, du mandat britannique à nos jours*

*Different approaches to the preservation of Palestinian heritage and its memory, from the British Mandate until today*

### **Chloé Rosner (INHA)**

*Une histoire sociale et politique du patrimoine archéologique de la Palestine et de ses archives*

*A social and political history of Palestinian archaeological heritage during the British Mandate: The case study of the British Department of Antiquities archive*

### **Laury Fortin (sans affiliation)**

*Les Manuscrits de la mer Morte : Histoire et enjeux muséographiques*

*The Dead Sea Scrolls: History and museographic challenges*

### **Léa Vicente (sans affiliation)**

*Perspectives contemporaines pour restituer le destin des biens culturels des Palestiniens spoliés entre 1947 et 1949*

*Contemporary perspectives for the restitution of the fate of Palestinian cultural assets looted between 1947 and 1949*

### **Kahena Sanaâ (Université de Strasbourg UR 3402 ACCRA)**

*Riposte vidéographique contre l'effacement de la mémoire palestinienne*

*Video response to the erasure of Palestinian memory*

## **Chloé Rosner**

### *Une histoire sociale et politique du patrimoine archéologique de la Palestine et de ses archives*

Le patrimoine archéologique de la Palestine suscite depuis le XIX<sup>e</sup> siècle l'intérêt de savants, d'amateurs d'antiquités, d'acteurs religieux et pèlerins, mais aussi de militaires, d'administrateurs et de touristes. L'étude et la fouille progressive de ses sous-sols participent à façonner son patrimoine archéologique. D'abord encadrées par des règlements ottomans, les activités archéologiques sont ensuite placées sous la tutelle d'une administration coloniale britannique entre 1920 et 1948. Cette présentation se concentre sur l'histoire des archives de l'administration mandataire des antiquités instaurée en 1920. L'approche proposée des papiers du Département britannique des antiquités de Palestine vise à examiner la manière dont ce département fonctionne, administre et façonne la pratique archéologique, le patrimoine qu'elle exhume et de ce fait les représentations et discours sur le passé de la Palestine. En se penchant sur le contexte de production et d'archivage des papiers du département (installé dans le musée Archéologique de Palestine dans les années 1930), il est possible d'être au plus près des divers acteurs qui sont engagés dans des activités scientifiques et patrimoniales, et notamment d'interroger le rôle des employés locaux. En effet, en plus de vouloir écrire une histoire sociale et politique du patrimoine et de la mémoire qui y est associée, l'intérêt pour les archives a pour objectif plus large de contribuer à l'histoire de la Palestine mandataire, des discours, des représentations et rapports à son passé. Enfin, cette présentation est l'occasion d'engager une plus large réflexion sur les archives du patrimoine de la Palestine. Questionnement au cœur de mon projet de recensement des archives de l'archéologie en Palestine du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'en 1948, conduit à l'Institut national d'histoire de l'art entre 2022 et 2024.

Since the 19<sup>th</sup> century, the Palestinian archaeological heritage has roused the interest of explorers, scholars, amateurs of antiquities, religious figures, and pilgrims, as well as the military, diplomats, and tourists. Back then, the study and progressive exploration of Palestine participated in the shaping of its heritage. Ottomans ordinances first regulated these archaeological activities and were then supervised by a British colonial administration between 1920 and 1948. This presentation focuses on the history of the archives of the British Mandate's Department of Antiquities that was established in 1920. The goal of the study of this archival approach is to examine and understand how this administration was organized and how it shaped the practice of archaeology and the heritage of Palestine. As one concentrates on the context of how these scientific archives were produced and organized, it is possible to point out who was involved in archaeological and heritage activities at the time, with particular attention to the role of local employees. Indeed, in addition to presenting a social and political history of the heritage of Palestine, and the collective memory associated with it, my interest in the archives has the broader aim of contributing to the history of Mandate Palestine, of discourses, representations, and relationships to its past. Finally, this communication is an opportunity to engage in a broader reflection on the archives of Palestine's heritage. These questions are at the heart of my postdoctoral research carried out at the National Institute for the History of Art between 2022 and 2024.

## Laury Fortin

### *Les Manuscrits de la mer Morte : Histoire et enjeux muséographiques*

Découverts en 1947 en Cisjordanie, les *Manuscrits de la mer Morte* – également appelés *Manuscrits de Qumrân* – témoignent de la version la plus ancienne connue de la Bible hébraïque. Considérés comme l'une des plus grandes découvertes archéologiques du xx<sup>e</sup> siècle, ces artefacts incarnent bien plus qu'une richesse patrimoniale: ils sont le reflet des tensions politiques et mémorielles qui traversent le Proche-Orient. Dans le microcosme d'un contexte régional marqué par le conflit, leur trajectoire éclaire les dynamiques de dépossession et d'appropriation patrimoniale.

Cette communication propose d'explorer l'histoire des *Manuscrits de la mer Morte* à travers trois axes majeurs: leur découverte et, plus tardivement, leur étude menée par l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, dans un contexte de conflit israélo-arabe, leur instrumentalisation dans la construction de récits identitaires et politiques, et les défis muséographiques qu'ils posent aujourd'hui dans leur valorisation. La trajectoire des *Manuscrits* illustre la fragmentation de la mémoire palestinienne. Découverts alors que la Cisjordanie était sous mandat britannique, les *Manuscrits de Qumrân* deviennent rapidement des objets disputés, pris dans l'escalade des tensions politiques du conflit israélo-arabe. L'État d'Israël s'en empare pour légitimer son existence et consolider ses revendications territoriales, tandis que les pays arabes, tels que la Jordanie ou l'Autorité palestinienne, cherchent à les inscrire dans leur propre patrimoine.

Malgré leur importance archéologique indiscutable, ces *Manuscrits* restent enveloppés d'un certain silence, imposé par la persistance du conflit. Leur caractère de biens « sensibles » influence profondément les choix muséographiques et limite leur visibilité. Dans les rares expositions où ils sont présentés, notamment sous l'égide de l'Autorité des antiquités d'Israël, leur mise en scène devient souvent un outil de narration politique et identitaire, empêchant leur réception comme de simples objets culturels et scientifiques. À travers cette étude, nous souhaitons contribuer à une réflexion transdisciplinaire sur la représentation d'un patrimoine intimement lié à des fractures historiques, et sur les moyens de réconcilier ces fragments de mémoire dans un cadre muséal, tout en respectant leur portée universelle.

Discovered in 1947 in the West Bank, the *Dead Sea Scrolls*—also known as the *Qumran Manuscripts*—represent the oldest known version of the Hebrew Bible. Widely regarded as one of the most significant archaeological discoveries of the 20<sup>th</sup> century, these artifacts embody more than a remarkable cultural heritage: they reflect the political and memorial tensions that permeate the Middle East. In the microcosm of a region shaped by conflict, their trajectory sheds light on the dynamics of dispossession and heritage appropriation.

This presentation aims to examine the history of the *Dead Sea Scrolls* through three key perspectives: their discovery and subsequent study by the École biblique et archéologique française de Jérusalem within the broader context of the Arab-Israeli conflict, their instrumentalization in the construction of political and identity narratives, and the museographic challenges they present today in terms of their interpretation and display. The history of the *Scrolls* illustrates the fragmentation of Palestinian memory. Discovered while the West Bank was under British Mandate, the *Qumran Manuscripts* quickly became contested objects, entangled in the escalating political tensions of the Arab-Israeli conflict. The State of Israel appropriated them to legitimize its existence and strengthen its territorial claims, while Arab states such as Jordan and the Palestinian Authority sought to integrate them into their own cultural heritage.

Despite their undeniable archaeological significance, the *Scrolls* remain shrouded in a certain silence imposed by the enduring conflict. As politically and culturally “sensitive” artifacts, they profoundly shape museographic decisions and their accessibility is often limited. In the rare exhibitions where they are displayed, notably under the aegis of the Israel Antiquities Authority, their presentation frequently becomes a tool for political and identity narratives, hindering their reception as purely cultural and scientific objects.

Through this study, we aim to contribute to a transdisciplinary reflection on the representation of a heritage deeply intertwined with historical fractures. We also seek to explore ways to reconcile these fragmented memories within a museological framework, while respecting the universal significance of these artifacts.

## **Léa Vicente**

### *Perspectives contemporaines pour restituer le destin des biens culturels des Palestiniens spoliés entre 1947 et 1949*

La création de l'État d'Israël en 1948 s'est accompagnée de la « désarabisation » de son territoire, impliquant non seulement le déplacement forcé des populations arabes, mais aussi leur dépossession systématique. Cette spoliation ne résulte pas uniquement des mutations géographiques et institutionnelles, mais d'un programme politico-militaire, qui s'est manifesté par diverses atteintes à la propriété publique et privée. Entre 1947 et 1949, le pillage généralisé de l'ancienne Palestine mandataire accompagné du Plan Dalet visant à « nettoyer et détruire » les villages et centres urbains intégrés au nouvel État israélien ont conduit à la dispersion des biens culturels et à leur appropriation par des institutions et citoyens israéliens. Ce processus d'absorption a été légalement encadré grâce à la création de la notion juridique de « la propriété des absents » en 1948, toujours en vigueur aujourd'hui.

Quelles initiatives contemporaines sont mises en place pour restituer le destin et la trajectoire de ces biens culturels absents? Cette présentation propose une approche méthodologique contemporaine permettant de reconstituer les réseaux dans lesquels ces biens culturels, temporairement disparus, ont circulé et contribué à la construction matérielle et identitaire de l'État d'Israël. À travers des exemples mobilisant la méthode de la recherche de provenance, ainsi que des travaux d'artistes contemporains palestiniens, se révèlent en négatif les preuves de la propriété dépossédée pour assembler des faisceaux d'indices permettant de mettre en lumière des typologies d'objets, de lieux et de propriétaires spoliés. Malgré les obstacles posés à ces recherches, mais également à la réparation des crimes de dépossession, ces initiatives ouvrent la possibilité à des formes de résolution et de réparation à imaginer en vertu du droit international et de précédents juridiques israéliens.

The creation of the State of Israel in 1948 was accompanied by the “disarabization” of its territory, involving the forced displacement of Arab populations and their systematic dispossession. This dispossession was the result not only of geographical and institutional changes, but also of a politico-military program, which manifested itself in various violations on public and private property. Between 1947 and 1949, the widespread looting of former Mandate Palestine, accompanied by Plan Dalet aimed at “cleansing and destroying” the villages and urban centers incorporated into the new Israeli state, led to the dispersal of cultural property and its appropriation by Israeli institutions and citizens. This process of absorption was legally framed by the creation of the legal notion of “absentee ownership” in 1948, and is still in force today.

What contemporary initiatives can contribute to reconstruct the fate and trajectory of these absent cultural assets? This presentation aims to present a contemporary methodological approach to highlight the networks in which these cultural goods, which have temporarily disappeared, circulated and contributed to the material construction and identity of the State of Israel. Through examples mobilizing the method of provenance research, as well as artworks by contemporary Palestinian artists, we reveal the negative evidence of dispossessed property to assemble clusters of clues that shed light on typologies of objects, places, and spoiled owners. Despite the obstacles posed to this kind of research and to the reparation for the crimes of dispossession, these initiatives open up the possibility of imaginable forms of resolution and reparation under international law and legal Israeli precedents.

## **Kahena Sanaâ**

### *Riposte vidéographique contre l'effacement de la mémoire palestinienne*

En tant que «témoins indirects» d'une guerre meurtrière sur les Palestiniens, que peuvent les artistes sur le terrain des images? Comment l'appropriation du média vidéographique participerait-elle à une résistance contre l'effacement de la mémoire palestinienne?

Je propose de revenir sur l'exposition d'art vidéo *Sumud*, qui s'est tenue à Tunis fin 2024, conçue comme une riposte visuelle et collective, par des artistes issus du monde arabe et de sa diaspora, contre la politique d'annihilation de la mémoire palestinienne et des Palestiniens. Ma communication entend se saisir de la vidéo, comme outil et média servant une mobilisation doublement esthétique et politique, visant à rompre avec la propagande médiatique dominante, pour réinscrire l'actualité chaotique dans le *continuum* colonial, et ce à partir de l'opération du montage. Ma proposition s'appuiera sur certaines vidéos du projet *Sumud* et d'autres produites ailleurs, qui investissent des modalités de narration visuelle qui visent à préserver la mémoire palestinienne dans toute son épaisseur et sa persistance.

As "indirect witnesses" to a murderous war on Palestinians, what can artists do in the field of images? How can appropriation of the video medium contribute to resistance against the erasure of Palestinian memory?

I propose to look back at the *Sumud* video art exhibition held in Tunis at the end of 2024, conceived as a collective visual riposte by artists from the Arab world and its diaspora against the policy of annihilation of Palestinian memory and Palestinians. My communication intends to use video as a tool and medium for a doubly aesthetic and political mobilization, capable of breaking with the dominant media propaganda, to reinscribe chaotic current events in the colonial *continuum*, using the operation of montage. My proposal will be based on certain videos from the *Sumud* project and others produced elsewhere, which invest visual narrative modalities that aim to preserve Palestinian memory in all its thickness and persistence.

## PARTIE 2

### Intervenants

• **Elizabeth Marteiijn**  
(University of Groningen)

• **Izza Abu Haija**  
(Freie Universität Berlin, Berlin Graduate School, Muslim Cultures and Societies)

• **Carolina Toso**  
(Ca' Foscari University of Venice, DSAAM)

### Programme

*Narrating Palestine: How to portray a certain image of Palestine through artistic expression?*

*Raconter la Palestine: Comment représenter une certaine image de la Palestine au moyen de l'expression artistique?*

**Elizabeth Marteiijn (University of Groningen)**

*Redefining religious heritage: A case study of contemporary Marian images in Palestinian context*

*Repenser le patrimoine religieux: Une étude de cas des images contemporaines mariales dans le contexte palestinien*

**Izza Abu Haija (Freie Universität Berlin, Berlin Graduate School, Muslim Cultures and Societies)**

*Timeless Palestine: Re-writing the past by Palestinian female poets in Israel*

*Palestine intemporelle: Réécrire le passé par des poétesses palestiniennes en Israël*

**Carolina Toso (Ca' Foscari University of Venice, DSAAM)**

*The contribution of literature to the preservation of Palestinian heritage in Liana Badr's 'Ard al-sulahfāh*

*L'apport de la littérature à la conservation du patrimoine palestinien dans 'Ard al-sulahfāh de Liana Badr*

**Elizabeth Marteiijn**

*Redefining religious heritage: A case study of contemporary Marian images in Palestinian context*

This paper presents a comprehensive analysis of the evolving Palestinian representations of the Virgin Mary (*Maryam al-'Adhrā'*)—the most important saint for Palestinian Christians by far—in a context of war, displacement, and changing borders. The study focuses on three recent adaptations of the traditional *Theotokos* ("God-Bearer") iconography: 1) *Three Martyrs* (2014), a painting depicting St. Mariam of Jesus Crucified Baouardy (1846–1878) and St. Marie Alphonsine Ghattas (1843–1927) praying with the Virgin Mary, 2) *Our Lady Who Brings Down Walls* (2010), a unique mural of the Virgin Mary on the Palestinian side of the Israeli separation wall, and 3) *Mary of Palestine our Lady of Resilience* (2023), a photograph of a Gazan mother portrayed as the Virgin Mary, widely circulated on social media following the Israel-Hamas War that began in October 2023. The analysis traces the origins of these images, and deciphers the polyvalent and powerful meanings behind their symbolism to, ultimately, analyse the social, political, and ecclesiastical processes that influenced the changing representations of the saint. The paper contextualizes these Marian depictions within a broader historical framework: 1) the late-19<sup>th</sup> century Catholic missions in Palestine, which introduced new European versions of the Virgin Mary alongside the traditional *Theotokos*, and 2) the growth of nationalist religious expression among the laity since the 1980s. The research provides insights into the resilience and adaptability of Christian religious heritage amidst significant historical upheavals, including Western colonial intervention, the establishment of the state of Israel, and the ongoing Israeli-Palestinian conflict. It demonstrates how Palestinian Christians continually redefine and reinvent their religious heritage to cope with changing political circumstances. The study employs a combination of historical and ethnographic research methods to explore this topic.

Cette présentation propose une analyse approfondie de l'évolution des représentations palestiniennes de la Vierge Marie (*Maryam al-'Adhrā'*) – de loin la plus importante des saintes pour les chrétiens palestiniens –, dans le contexte de la guerre, des déplacements forcés et de l'évolution des frontières. Cette étude se concentre sur trois adaptations récentes de l'iconographie du *Theotokos* (mère de Dieu) traditionnel: 1) *Trois martyrs (Three Martyrs)* (2014), une peinture représentant Sainte Marie de Jésus Crucifiée Baouardy (1846–1878) et Sainte Marie Alphonsine Ghattas (1843–1927) priant la Vierge Marie, 2) *Notre Dame qui fait tomber les murs (Our Lady Who Brings Down Walls)* (2010), une fresque unique de la Vierge Marie du côté palestinien du mur de séparation israélien, et 3) *Marie de Palestine Notre Dame de résilience (Mary of Palestine our Lady of Resilience)* (2023), une photographie représentant une mère gazaouie sous les traits de la Vierge Marie, qui a circulé sur les réseaux sociaux durant la guerre entre Israël et le Hamas démarrée en octobre 2023. Cette présentation vise à retracer l'origine de ces images et à déchiffrer la puissance et la polysémie qui émanent de leurs significations au-delà du symbolisme, dans le but d'analyser le processus social, politique et ecclésiastique qui a influencé l'évolution des représentations de cette sainte. Cette contribution inscrit ces représentations mariales dans le cadre de leur contexte historique: 1) les missions catholiques en Palestine à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ont permis l'introduction de versions européennes de la Vierge Marie en parallèle du *Theotokos* traditionnel, 2) le développement de l'expression d'un nationalisme religieux chez les laïcs depuis les années 1980.

Cette recherche propose un aperçu de l'adaptation du patrimoine religieux chrétien face aux bouleversements historiques que constituent l'interventionnisme colonial occidental, la création de l'État d'Israël et le conflit israélo-palestinien continu. Elle vise à démontrer par l'utilisation de méthodes de recherches historique et ethnographique, comment les chrétiens palestiniens redéfinissent et réinventent continuellement leur patrimoine religieux pour faire face à l'évolution des circonstances politiques.

### **Izza Abu Haija**

#### *Timeless Palestine: Re-writing the past by Palestinian female poets in Israel*

Time plays a significant role in understanding Palestinian literature, particularly in the work of Mahmoud Darwish's poem "A State of Siege," where time is portrayed as immeasurable. Frozen by the pivotal event of the Nakba in 1948, Palestinian literary works often evoke pre-Nakba times, striving to rewrite history within new frameworks. This article examines the theme of rewriting the past in the poetry of four Palestinian female poets in Israel: Siham Dawoud (b. unknown), Istiqlal Eid (b. unknown), Dareen Tatour (b. 1982), and Ayat Abu Shmeiss (b. 1984). These poets attempt to mend the fabric of time by revisiting ancient texts and symbols, re-establishing connections within the fragmented literary landscape to ensure the continuity of Palestinian literature. Through the allegorical representation of biblical, mythological, historical, and Islamic icons, they infuse their poetry with a vibrant presence of the past. The act of rewriting takes on a new dimension as the poets incorporate elements such as paintings, photos, and images into their verses, challenging established norms and forms. This rebellion against traditional icons becomes a proactive endeavor to reclaim their narrative and homeland. For these poets, rewriting serves as a fundamental *raison d'être*.

How do Palestinian female poets in Israel use intertextuality and visual imagery to rewrite and preserve their fragmented heritage, and in doing so reclaim their narrative and cultural identity in the face of historical erasure?

This study uses textual analysis informed by Julia Kristeva's theories of intertextuality within post-structural and feminist frameworks to unravel the intricate layers of meaning embedded in their poetic re-imaginings.

Le temps joue un rôle crucial dans la compréhension de la littérature palestinienne, en particulier dans le poème « État de siège » de Mahmoud Darwish, où le temps est dépeint comme immesurable. Figée par l'événement central de la Nakba en 1948, la littérature palestinienne évoque souvent les époques pré-Nakba, s'efforçant de réécrire l'histoire dans de nouveaux cadres. Cet article explore le thème de la réécriture du passé dans la poésie de quatre poétesses palestiniennes en Israël: Siham Dawoud (date de naissance inconnue), Istiqlal Eid (date de naissance inconnue), Dareen Tatour (née en 1982), et Ayat Abu Shmeiss (née en 1984). Ces poétesses tentent de réparer le tissu du temps en revisitant des textes et symboles anciens, rétablissant des liens dans un paysage littéraire fragmenté pour assurer la continuité de la littérature palestinienne. À travers une représentation allégorique d'icônes bibliques, mythologiques, historiques et islamiques, elles insufflent à leur poésie une présence vibrante du passé. La réécriture prend une nouvelle dimension lorsque ces poétesses intègrent des éléments tels que des peintures, des photographies et des images dans leurs vers, défiant ainsi les normes et formes établies. Cette rébellion contre les icônes traditionnelles devient une démarche proactive pour revendiquer leur récit et leur patrie. Pour ces poétesses, réécrire constitue une raison d'être fondamentale. Comment les poétesses palestiniennes en Israël utilisent-elles l'intertextualité et les images visuelles pour réécrire et préserver leur patrimoine fragmenté, et ainsi revendiquer leur récit et leur identité culturelle face à l'effacement historique? Cette étude s'appuie sur une analyse textuelle éclairée par les théories de l'intertextualité de Julia Kristeva, dans des cadres post-structuralistes et féministes, pour dénouer les couches complexes de sens intégrées dans leurs réinventions poétiques.

### **Carolina Toso**

#### *The contribution of literature to the preservation of Palestinian heritage in Liana Badr's 'Ard al-sulahfāh*

Palestinian heritage is often studied through the lens of archaeology, anthropology, or art history. This paper broadens the discussion on heritage to literature by dint of the novel *'Ard al-sulahfāh* (2019) by Liana (Liyānah) Badr, in which the topic of memory, linked to her return to Palestine after the Oslo Accords, holds a central place. Through this novel, the paper interrogates the relationship between literary representation, intangible heritage, and memory.

The analysis develops along two main axes. The first axe, related to the novel's underlying concern with space, will posit *'Ard al-sulahfāh* as an example of *'sīrat al-makān'*—biography of a place (Al-Osta, in Alaili 2015: 241). This focus allows to pay attention to the spatialisation of heritage occurring when Badr revisits key places of her life in Palestine before 1967, beginning of her exile, and associates her memories with Palestine's geographic and cultural landscape.

The second axe concerns the imagery employed by Badr, in particular with regard to colours, embroidery, and music. The emphasis on aesthetics, as previously observed by Lyamlahy (2024), holds particular significance in the chapters sketching a post-apocalyptic future where, following a deadly flood, social structures profoundly altered and all cultural initiatives are prohibited. Amidst catastrophe, survival thus lies in the celebration of beauty, which is inextricably bound to the praise of Palestinian heritage.

Exploring the way in which heritage is represented in *'Ard al-sulahfāh* offers insights to analyse, more globally, the role played by literature in the preservation of Palestinian intangible heritage. Far from being an escapist shortcut, literature contributes to transmitting the memory of what has been destroyed, and by doing so, as it were, it recreates it.

Le patrimoine palestinien est souvent étudié par des approches relevant de l'archéologie, de l'anthropologie ou de l'histoire de l'art. La réflexion sur le patrimoine est ici élargie à la littérature par le truchement de *'Ard al-sulahfāh* (2019) de Liana (Liyānah) Badr, un roman dans lequel la thématique de la mémoire, liée au retour de l'auteure en Palestine après les Accords d'Oslo, occupe une place centrale. Par le biais de ce livre, cette communication s'interroge sur le lien entre représentation littéraire, patrimoine immatériel et mémoire.

Premièrement, j'examinerai l'ancrage spatial sous-tendant le roman et je proposerai de considérer *'Ard al-sulahfāh* comme un exemple de *sīrat al-makān*, la « biographie d'un lieu » (Al-Osta, cité dans Alaili, 2015: 241). Ce focus met en évidence le processus de spatialisation du patrimoine se produisant quand Badr parcourt les lieux clés de sa vie en Palestine avant 1967, date de son exil, et associe ses souvenirs au paysage géographique et culturel palestinien.

Je soulignerai, en second lieu, l'importance accordée aux couleurs, à la broderie et à la musique. Cette préoccupation esthétique, déjà notée par Lyamlahy (2024), est d'autant plus significative que plusieurs chapitres se déroulent dans un avenir post-apocalyptique où, à la suite d'une inondation dévastatrice, les structures sociales ont changé et toute initiative culturelle est interdite. Dans la destruction, la survie réside alors dans la célébration de la beauté, étroitement liée à l'éloge du patrimoine.

Se pencher sur la façon dont le patrimoine est représenté dans *'Ard al-sulahfāh* fournit des pistes pour analyser plus largement le rôle joué par la littérature dans la sauvegarde du patrimoine immatériel palestinien. Loin d'être une forme d'évasion, la littérature contribue à transmettre la mémoire de ce qui a été détruit, et ce faisant, pour ainsi dire, le recrée.